

Louis-Joseph Papineau épistolier

Louis-Joseph Papineau, *Lettres à Julie*, Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet, Septentrion, 813 p.

Sophie Marcotte

Number 180, September–October 2001

L'histoire des idées au Québec : mémoire et culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, S. (2001). Louis-Joseph Papineau épistolier / Louis-Joseph Papineau, *Lettres à Julie*, Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet, Septentrion, 813 p. *Spirale*, (180), 35–37.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

ÉPISTOLIER

LETTRES À JULIE de Louis-Joseph Papineau

Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet, Septentrion, 813 p.

LA CORRESPONDANCE constitue une forme de chronique du quotidien : l'épistolier offre à son destinataire le récit des événements qui ont marqué les dernières heures, tout au plus les derniers jours, de son existence. Il lui écrit ce qu'il n'est pas en mesure de lui dire de vive voix, étant éloigné par une distance physique qui rend la communication impossible : la lettre familière est ni plus ni moins, pour reprendre la définition de Cioran, une « conversation avec un absent ». Écrite au « je », elle s'apparente à certains égards au journal intime et à l'autobiographie : lieu d'expression personnelle, la lettre se caractérise en effet par un retour sur soi et par un certain degré d'introspection.

Dans certains cas, il arrive que les lettres d'un écrivain ou d'un personnage public, lorsque placées les unes à la suite des autres, puissent constituer la chronique de toute une époque. Même si elle est d'abord adressée à un destinataire unique, inscrit dans le texte, la lettre contient parfois un réservoir de renseignements précieux pour qui cherche à reconstituer le contexte historique, politique et social d'une époque donnée. C'est à la fois à une lecture de type intimiste et à une lecture « historique » que nous convie le recueil de lettres que Louis-Joseph Papineau a adressées à sa femme, Julie Papineau Bonneau, entre 1820 et 1862.

Le recueil, intitulé *Lettres à Julie*, a été préparé par Georges Aubin et Renée Blanchet. Cette dernière a aussi réalisé l'édition de la correspondance de Julie Papineau (Septentrion, 1997). Les éditeurs ont choisi de diviser la correspondance en quatre parties : « L'orateur » (1820-1829), « Le patriote » (1830-1836), « L'exilé » (1837-1845) et « Le Seigneur » (1846-1862).

De la politique à la famille

La carrière politique de Papineau a débuté avant son mariage à Julie Bonneau, célébré le 29 avril 1818. Élu député en 1808 et orateur de la Chambre d'Assemblée en 1815, puis leader du Parti canadien en 1817, il est déjà bien en selle dans le monde politique lorsqu'il prend Julie pour épouse. Les premières lettres qu'il lui adresse laissent transpirer le portrait d'un homme déchiré entre ses activités politiques et ses nouvelles obligations familiales. Yvan Lamonde souligne à juste

titre dans son introduction que ce déchirement s'explique par le fait que les « luttes constitutionnelles sont graves, soutenues [et] longues ». De Londres, où il a été dépêché par les députés en compagnie de John Neilson pour contester le projet d'Union de 1822, Papineau écrit qu'il est « malheureux ici : comme particulier, parce que j'y suis séparé de tout ce qui m'est cher; comme homme public, parce que je m'y suis assuré qu'il était presque impossible d'obtenir la réparation des abus qui existent dans les colonies » (27 juin 1823). Il ajoute, dans la même lettre, que son voyage à Londres n'a « pas changé beaucoup de mes opinions poli[ti]ques, [qu']il les a fortifiées pour la plupart ». Il ne tardera pas non plus à avouer qu'il aspire de plus en plus à une vie en retrait de la sphère publique : « la vie la plus retirée, où l'amour et la confiance règnent, est celle que j'ambitionne le plus; ma vie publique est en opposition constante avec mes goûts, mes réflexions, mon cœur et ma tête » (3 février 1825).

On rencontre ainsi à plusieurs reprises, dans les *Lettres à Julie*, des passages où Papineau manifeste son ennui et son désir de retrouver sa famille. L'expression récurrente de ce souhait d'une « vie plus retirée » pourrait être en partie perçue comme le déploiement d'une rhétorique de la persuasion par laquelle l'épistolier cherche à convaincre son épouse qu'il préférerait se trouver auprès des siens plutôt qu'à Québec, où il exécute pourtant ses tâches politiques avec ardeur, constance, et avec un sens aigu du devoir. Malgré les déceptions vécues au fil des ans — comme en 1826, lorsque le « Parti canadien » change de nom et devient le « Parti patriote » —, Papineau ne cesse jamais d'aller au front pour défendre ses convictions. C'est lui, par exemple, qui rédige la plus grande part des 92 *Résolutions*, document qui contient les doléances du Parti patriote face au gouvernement colonial et dans lequel sont entre autres réclamés le remaniement de la constitution à la lumière du modèle américain et le libre exercice du pouvoir par les élus, c'est-à-dire l'établissement d'un gouvernement libéral démocratique. C'est avec beaucoup de contentement, écrit-il d'ailleurs à Julie le 24 février 1834, qu'il a « vu une si belle majorité que celle qui a voté les Résolutions ».

Qu'il siège à la Chambre ou qu'il soit en exil aux États-Unis, il arrive fréquemment que Papi-

neau se plaigne, dans ses lettres à Julie, de ne pas avoir assez de temps libre pour écrire à tous ses proches. Pour remédier à cette situation, il fait de certaines lettres à Julie des « lettres de famille », comme il les nomme lui-même (12 août 1823), c'est-à-dire des lettres qui s'adressent autant à sa femme qu'à ses enfants, à ses parents et à ses beaux-parents, selon le cas : « Je voulais écrire à mon cher papa séparément et, voyant que je n'en aurais pas le temps, je le fais par toi [...] » (22 décembre 1828); « J'écris ces détails pour mon cher Amédée [...], et qui l'engageront à écrire à son pépé, à sa tante, pour faire avancer tout ce qui n'aurait pas été terminé de mes affaires » (24 juin 1839). La lettre intime devient pour ainsi dire une lettre « commune » : elle n'est plus adressée à un destinataire unique — le destinataire « inscrit », en l'occurrence Julie —, mais à un ensemble de destinataires qui se fondent en Julie, destinataires explicites ou implicites dont elle est la représentante.

Un journal politique

Papineau, de toute évidence, n'est donc pas seulement animé par ses préoccupations d'époux et de père de famille lorsqu'il prend la plume pour écrire à celle qui partage sa vie. La lettre lui permet de rappeler à Julie ses devoirs de femme, d'épouse et de mère de famille — « c'est une grande faute de régime dans une nourrice, surtout quand elle est accompagnée de désobéissance à un mari. C'est une offense que le ciel peut punir tôt ou tard [...] » (17 mars 1825) —, de lui faire ses recommandations concernant l'éducation des enfants et sa santé — « C'est pour ceux qui ont si grand besoin de tes bons soins, de la conservation de ta santé et de tes forces, pour ton mari et tes enfants, que tu dois te conserver » (31 janvier 1830) — et de l'assurer qu'il partage sa peine lors de la maladie ou du décès d'un de leurs enfants — « J'ai de la peine, oui sans doute, et beaucoup, d'une perte [Aurélien] aussi cruelle et aussi imprévue que celle que nous faisons » (2 mars 1830). Mais elle constitue surtout un espace d'écriture idéal pour décrire minutieusement — et dans la confidentialité — les activités de la Chambre et les rapports de force qui se jouent entre l'Angleterre et la colonie. Dans sa lettre du 23 février 1831, Papineau écrit que les récits des activités politiques « ne sont donc



Mouvance, de la série *Paysages Incertains*, d'Isabelle Hayeur, 2000

DR

que quelques aperçus que je trace comme notes, pour les retrouver dans quelques années quand il faudra faire l'histoire secrète du parlement ». Cette « histoire » ne verra jamais le jour ; ce sont désormais les *Lettres à Julie* qui en tiennent lieu, à leur façon. Par contre, il semble bien que la fonction de « journal politique » que remplit cette correspondance ait fait partie, dès l'origine, du pacte régissant la correspondance entre les époux : le ton auquel l'épistolier recourt est tout à fait familier, comme on s'y attend dans les lettres adressées à des intimes, mais il devise souvent sur des sujets sérieux, éloignés des préoccupations quotidiennes qui hantent la famille moyenne de l'époque. L'époux, le père de famille, exprime ses sentiments et s'implique, à sa manière, dans l'éducation des enfants. Mais surtout, le politicien ajoute, de lettres en lettres, quelques touches à cette « histoire » du Parlement du Bas-Canada au XIX^e siècle, ce qui nous donne aujourd'hui accès à un matériau de premier plan pour la reconstitution de la vie politique de l'époque et des grands événements qui l'ont marquée (les 92 Résolutions, les *Ten Resolutions* de Lord Rus-

sell, la Bataille de Saint-Denis, la Rébellion de 1838, le Rapport Durham, l'exil des Patriotes, leur retour au Canada en 1845, etc).

Le projet d'édition

Le recueil des *Lettres à Julie* fait partie d'un vaste projet d'édition de la correspondance de Louis-Joseph Papineau qui sera publiée dans la collection « Archives québécoises » lancée récemment par les éditions du Septentrion. Le travail accompli par les éditeurs est remarquable à plusieurs égards. Ils ont d'abord le mérite d'avoir rassemblé et déchiffré une masse considérable de manuscrits : 312 lettres de Papineau à sa femme ont été conservées aux Archives nationales du Canada et aux Archives nationales du Québec à Québec et à Montréal. Ils ont surtout le mérite d'avoir présenté les textes de façon claire. L'appareil critique, malgré les nombreux personnages et circonstances historiques qui ont dû être élucidés pour assurer une bonne compréhension du texte, n'occupe pas une place démesurée : les notes explicatives donnent pour la plupart des informations

précises et elles sont rédigées dans une langue sobre et élégante.

La seule déception qu'on exprimera ne concerne pas le travail proprement dit des éditeurs : on aurait souhaité pouvoir lire la correspondance croisée en un seul volume, c'est-à-dire trouver les lettres de Julie dans le même recueil. Cette lecture croisée est possible, dira-t-on, puisque la correspondance de Julie Papineau est disponible depuis 1997, mais le constant va-et-vient entre les deux recueils brise quelque peu le rythme de la communication entre les époux. Il reste cependant que la publication de ce recueil, comme celle des autres parties de la correspondance de Papineau prévue pour les prochaines années — notamment les *Lettres à ses enfants* et les *Lettres à des parents* —, permettra de mieux comprendre cette figure emblématique de la politique canadienne-française qu'est Papineau et d'ajouter la dimension intime du personnage au portrait de l'homme public dont la carrière et les accomplissements ne cessent de susciter l'intérêt des chercheurs depuis plus d'un siècle.

SOPHIE MARCOTTE



Station d'Isabelle Hayeur, 2001

DR



Monument anonyme I d'Isabelle Hayeur, 2001

DR